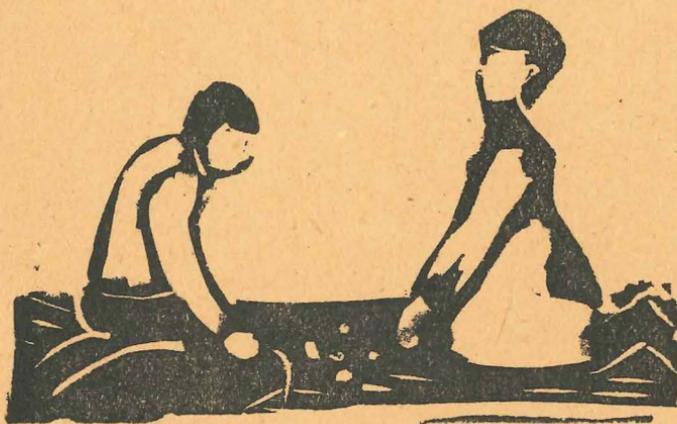


Enfantines

Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants

ÉLÈVES ESPAGNOLS DE L'ÉCOLE FREINET
VENCE (A.-M.)

Ils jouaient !...



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
VENCE (Alpes-Maritimes)

C. C. Marseille 115.03

N° 90

PRIX : 5 fr.

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

C. FREINET, VENCE (Alp.-Mar.)

Chèques postaux Marseille : 115-03

COLLECTION DE BROCHURES ENFANTINES

Abonnement d'un an 40 fr.

Le numéro 5 fr.

FASCICULES PARUS ET EN VENTE

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits rérameurs.*
3. *Récréations. (Poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoire de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la soierie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les charbonniers.*
12. *Les aventures de 4 gars.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Trévignon.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'Institution Moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Toby.*
19. *Gais compagnons.*
20. *La peine des enfants.*
21. *Yves, le petit mousse.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*
24. *Quenouilles et fuseaux.*
25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir.*
26. *... Malin et demi.*
27. *Métayers.*
28. *Bibi, l'oie périgourdine.*
29. *La bête aux sept têtes.*
30. *Au pays de l'antimoine.*
31. *Maria Sabatier.*
32. *Que sais-tu ?*
33. *En forêt.*
34. *L'oiseau qui fut trouvé mort.*
35. *Diabes.*
36. *Le Tienne.*
37. *Corbeaux.*
38. *Notre Coopérative.*
39. *Barbe-Rousse.*
40. *Chômage.*
41. *Pétoule.*
42. *Pierre-la-Chique.*
43. *Le mariage de Niko.*
44. *Histoire du Chanvre.*
45. *La farce du paysan.*
46. *La famille Loiseau-Loiseau en 1830*
47. *La Misère (contes).*
48. *Les contrebandiers.*
49. *Un déménagement compliqué.*
50. *Arrière, les canons !*
51. *La plaine est vaste comme une mer...*
52. *Musicien de la Famine (contes).*
53. *Dans la mare du Beau Rosier.*
54. *La Fleur d'Argent.*
55. *Au Pays des Neiges.*
56. *Le Pec.*
57. *L'École d'Autrefois.*
58. *Histoire de Blanchet.*

Ils jouaient...

Des enfants évacués d'Espagne ont vécu à Madrid et à Guernica les affres de la guerre « totale ».

Aujourd'hui, à l'abri des bombes et de la souffrance, ils ont réalisé, sur la scène, ces épisodes mémorables de leur vie de naguère.

Il faudrait entendre avec quelle vivante émotion ils ressuscitent dans leur langue ces événements tragiques. Nous écrivons : bombes, militaires, avions... Eux, ils sentent à nouveau cette crainte indicible de bêtes traquées qui ne comprennent pas.

Voici donc, pour la première fois, et dans toute leur émouvante réalité, les paroles, les pensées, les craintes véritables d'enfants en guerre.

Puissent les hommes en tirer quelque enseignement et entendre les appels virils de ceux qui sont la vie et l'espoir.



La rue

SCÈNE I

JOSE-MARI est seul sur la scène. Il cherche, regarde à droite, à gauche, en haut. — Je suis seul. Personne dans la rue. Je n'ai pas vu mes camarades d'aujourd'hui. J'espère qu'ils ne seront pas tous morts. Non ? Ah ! en voilà un !

Entre Peña, pâle, fatigué, découragé.

JOSE-MARI. — Bonjour, camarade !

PENA. — Bonjour !

JOSE-MARI. — Voilà longtemps que je ne t'ai vu. Que t'est-il arrivé ?

PENA. — Une bombe est tombée sur ma maison.

JOSE-MARI. — Des morts ? des blessés ?

PENA. — Oui. Un mort : ma petite sœur. Une blessée : ma mère. Elle est à l'hôpital.

JOSE-MARI. — Pauvre ami ! Du courage ! Vois-tu, aujourd'hui c'est pour toi, demain ce sera pour nous : ainsi va la vie... Veux-tu que nous jouions aux billes ?

PENA. — Oui, tout de même.

JOSE-MARI (*gentiment*). — Tiens, je te donne ma meilleure bille : tu vas gagner la partie !

Ils s'installent, déposent leurs billes, commencent la partie. Arrive Jose-Luis, inquiet, nerveux. Sans rien dire, avec des gestes de sommambule, il se met à jouer, prend des billes, en demande d'autres.



JOSE-LUIS. — Donne-moi des billes !

JOSE-MARI (*très calme*). — Tu veux jouer avec nous ? Tiens, tiens, en voilà des billes, n'aie pas peur, je t'en donne.

JOSE-LUIS (*comptant ses billes, une à une*). — Il m'en manque trois !

JOSE-MARI. — Tiens, en voilà trois !

PENA. — Maintenant, pose l'enjeu comme les autres !

JOSE-LUIS. — Oui, mais une seule !

Deuxième enfant. — Non, deux, deux billes...

Premier enfant (conciliant). — Tiens, en voilà deux pour lui, commençons.

D'autres enfants arrivent, suivent le jeu avec intérêt, se penchent sur la partie, donnent des conseils.

— Tu as triché !

— Non, non, ce n'est pas toi !

Ces réflexions ont le don d'exaspérer Jose-Luis. Il s'impatiente, vole les billes de ses camarades, explose de colère et veut frapper Jose-Mari. Les spectateurs s'interposent.

ALFONSO. — Arrêtez ! vous ne devez pas vous battre. N'êtes-vous pas des frères ? C'est triste de voir des frères se battre.

Jose-Luis se laisse glisser à terre, il est à bout de rancune, de fatigue. Il pleure :

— Ils m'ont pris toutes mes billes, toutes mes billes !

Puis, pris de rage, il jette les billes qui lui restent dans la main et s'en va en jurant.

CARMEN (*s'approchant de Jose-Mari*). — C'est très mal ce que vous faites.

JOSE-MARI. — Oh ! la ! la ! les filles ! Mêlez-vous de vos affaires, mesdemoiselles...

CARMENCITA (*de même*). — Elle a raison ! C'est une honte de voir ce qui se passe là. Ne pensez-vous pas à vos



pères qui sont au front ? Ne pensez-vous pas à vos mères désespérées ? Elles courent la ville pour vous trouver un morceau de pain. Elles travaillent, elles luttent contre la vie terrible et vous, vous vous battez.

CARMEN et CARMENCITA (*ensemble*). — C'est très mal ce que vous faites.

Tous les enfants. — Oui, elle a raison.

Jose-Mari veut protester, fait des gestes, hausse la voix.

ALFONSO. — Voyons, vous tous, qui a raison, la fillette ou le garçon ?

Tous. — La fillette, elle a raison ! C'est vrai, c'est mal de se battre !

Jose-Mari baisse la tête et s'en va.

ESTEBAN, *le plus petit.* — C'est toujours les plus grands qui sont les plus méchants et les plus bêtes... Moi, je ne me bats jamais...

PENA. — Très bien, petit homme, tu ne te bats jamais parce que tu perdrais toujours, tu es le plus petit.

Tous les enfants rient.





SCÈNE II

La rue toujours. On entend chanter Jose-Luis dans la coulisse :

Ah ! le bon pain
le bon pain
Qui ôte la faim
Qui nous tient...

Tous se retournent.

JOSE-LUIS. — Regardez tous ce que j'apporte ?

Tous. — Du pain ?

JOSE-LUIS. — Oui, du pain ! Regardez comme il est beau, doré, parfumé, sentez-le ! (*Il fait flairer à la ronde*).

Les enfants à la ronde. — Qu'il sent bon !
Qu'il sent bon !
Qu'il sent bon !

ESTEBAN. — Tu l'as volé ?

JOSE-LUIS. — Non, petit vaurien, je ne vole jamais, moi, pas même les billes.

Il lève son pain au dessus de sa tête, le fait admirer. Tous les regards se lèvent vers ce beau pain blond. Silence...

JOSE-LUIS. — Qui en veut ?

Tous. — Moi, moi, moi...

JOSE-LUIS. — Patience : d'abord le plus petit. (*Il attire Pichi contre lui, lui fait sentir le pain*). N'est-ce pas qu'il sent bon ?

PICHI. — Oh ! oui...

JOSE-LUIS rompt le pain, lui tend le premier morceau, l'embrasse. — Régale-toi !

Successivement, toute la miche est partagée, les enfants prennent le pain, remercient, le mangent religieusement en cueillant chaque miette. Il ne reste qu'un petit morceau.

JOSE-LUIS. — Pour qui celui-là ?

Tous. — Pour toi, pour toi, tu n'en as pas eu, tu as tout donné.

JOSE-LUIS. — Vraiment, il est pour moi ? (Il rompt une bouchée de pain, la met dans sa bouche, tend le reste à Pichi et à Esteban). Voilà, vous autres !

Tout le monde applaudit. — Bravo ! Bravo !





SCÈNE III

Arrive un jeune milicien. — Alors, les enfants, on s'amuse ? On s'amuse et on mange ? En voilà de la chance !

JOSE-LUIS. — Oui, on mange, grâce à toi, milicien. Voyez, c'est lui qui m'a donné le pain. Remerciez-le.

Tous. — Oh ! merci, milicien ! Tu es bon ! Tu n'as plus rien pour toi ? Merci !

Le milicien. — Bien, bien, ça va !

JOSE-LUIS. — Ecoute, milicien, je voudrais te demander quelque chose, tu permets ?

Le milicien. — Mais oui, je permets. Vas-y.

JOSE-LUIS. — D'abord, je voudrais savoir quel âge il faut avoir pour être milicien. Quel âge as-tu ?

Le milicien. — J'ai 17 ans. Tous les hommes peuvent être miliciens, mais pour les enfants, c'est une autre histoire. D'abord, il faut grandir...

JOSE-LUIS. — Grandir, oui. Mais comment grandir quand on n'a rien à manger ? Vraiment, je ne puis pas être milicien ?

Le milicien. — Non, enfant, tu ne peux pas être milicien. Ça viendra...

JOSE-LUIS. — Ça viendra ? Alors, quand finira la guerre ? Ecoute, je veux savoir cela, quand finira la guerre ? Personne jamais ne sait répondre ; toi, peut-être, sauras-tu, quand finira la guerre ?

Le milicien (riant). — C'est une question très comique que tu poses là, petit.

Tous. — Très comique ? et pourquoi ?

Le milicien. — Pourquoi ? Oh ! pour des tas et des tas de raisons... C'est très compliqué, cette histoire-là... Personne n'y comprend rien, pas même ceux qui font la guerre.

JOSE-LUIS. — Pas même ceux qui font la guerre ? Alors, nous ne saurons jamais rien, nous autres, les enfants. Nous serons toujours là à jouer, à traîner dans la rue, à attendre le jour de la victoire qui ne viendra peut-être jamais... Et nous ne pouvons rien faire, rien faire... C'est triste !

Le milicien. — Si, enfants, vous pouvez faire quelque chose pour nous aider à finir plus vite la guerre.

Tous. — Et quoi ?

Le milicien. — Quoi ? Etre de bons enfants, gais, contents, heureux, malgré la guerre... Travailler le plus possible à la maison, au champ, à l'usine. Aider vos chères mères si vaillantes, les consoler, les aimer ! Ne leur faites jamais de peine ! Et ne vous battez jamais...

CARMEN et CARMENCITA. — Ah ! tu vois : ne vous battez jamais ! Est-ce cela que tu fais ?

JOSE-LUIS. — Oui, oui, écoute, cela c'était un jeu. J'ai eu tort, je ne me battraï plus.

Le milicien lui tend la main. — Très bien, bonhomme ! Tape-là. Nous gagnerons la guerre.

Tous. — Bravo, bravo !

CARMEN (*s'approchant du milicien; s'accrochant aux boutons de sa tunique*). — Et maintenant, milicien, où vas-tu ?

Le milicien. — Au front.

Tous. — Au front ! Si tu vois mon père, salue-le. Dis bonjour à mon frère. Bonne chance ! Bonne chance !

Le milicien sourit, les regarde longuement d'un regard attendri, salue du poing. — Au revoir, petits !

Tous les enfants saluent du poing. — Au revoir ! (*Ils le suivent du regard*).

JOSE-LUIS. — Il va au front !



SCÈNE IV

JOSE-MARI (*il tient un journal*). — Oh ! les amis, voilà des nouvelles toutes fraîches ! Ça marche mal.

JOSE-LUIS, *tous*. — Mal ?

JOSE-MARI à *Jose-Luis*. — Oui, mal. Tiens, lis, toi.

JOSE-LUIS. — Je n'ai jamais été à l'école.

JOSE-MARI. — Alors, écoutez. (*Il lit*). « Camarades !
 « Pour la Catalogne et Valence ! Les canailles fascistes
 « avancent sans s'arrêter et tuent sur leur chemin les fem-
 « mes, les enfants, les vieillards... Lerida a été sauvage-
 « ment bombardée et prise. Les avions rebelles ont mitraillé
 « la foule qui se sauvait épouvantée à travers champs. Ce
 « nouvel exploit fasciste soulève l'indignation des popu-
 « lations. Camarades, debout, tous au front pour sauver
 « nos femmes, nos pères, nos enfants ! »

Tous. — C'est horrible !

JOSE-LUIS. — Les lâches !

JOSE-MARI. — Allons-nous baisser la tête toujours ? accepter ?...

Bruit de sirène : hou... ou... ou... Affolement des enfants, ils pâlisent, inspectent le ciel, se précipitent affolés sans savoir où aller.

Une voix. — Au refuge ! au refuge !...

Bruit de moteur dans l'air... Rrrron... Puis, brusquement, une bombe. Cris, soupirs...

— Maman ! Maman !...

Râles, gémissements. Deuxième bombe... Silence.



SCÈNE V

JOSE-MARI arrive en rampant sur la scène, pâle, défait, plein d'angoisse. Il regarde à droite et à gauche comme fou, il appelle. — Oh ! où sont-ils ? Camarades !

Arrive Peña en rampant de même, pâle et désespéré.

JOSE-MARI. — Oh ! vivant ! Quelle joie ! (Ils s'embrassent).

Arrivent Dionisio, Carmencita, Julia. Carmencita s'assied par terre, sans paroles.

JOSE-MARI. — Qu'as-tu ?

Elle ne répond pas.

PENA. — Qu'as-tu ?

Elle éclate en sanglots convulsifs. — Maman ! Maman !

JOSE-MARI. — Allons chercher les autres. (Ils partent).

Les enfants arrivent successivement, tremblants et apeurés. Ils s'embrassent, regardent le ciel, inquiets.

DIONISIO. — N'ayez plus peur !

ALFONSO. — Calmez-vous ! Vous êtes vivants, ça va bien !

Arrivent Jose-Mari et Peña transportant Jose-Luis mort. Ils le couchent par terre au milieu de la scène et repartent. D'autres enfants arrivent. Les grands réapparaissent transportant Pichi, ils l'étendent près de Jose-Luis. Tout le monde s'approche.

JOSE-MARI. — Reculez-vous, enfants. (Les enfants se reculent, se rangent en demi cercle près des blessés. Jose-

*Mari se penche, pose son oreille sur la poitrine des blessés).
Morts !*

Tous pleurent. Arrive Pedro.

PEDRO. — Que se passe-t-il ? Qui est là ? (Il s'approche, reconnaît son frère, se précipite pour l'étreindre dans ses bras). Mon frère ! mon frère ! (On l'emmène doucement).



*JOSE-MARI (regardant Jose-Luis). — Il était si bon...
Appelez du secours !*

On crie. — Au secours ! Au secours !

*Arrivent une infirmière et le milicien. Ils portent un
brancard et un drap blanc. Ils font écarter les enfants, se
penchent sur les blessés, les installent délicatement sur la
civière et les emportent.*

Les enfants sont rangés en demi-cercle, face au public. Jose-Mari au centre. Il étend ses bras et ouvre un calicot caché dans sa poitrine :

Sauvez nos mères !
Sauvez nos frères !
Ne laissez pas périr l'Espagne !
Nous vous supplions !

Une marche joue. Les enfants lèvent le poing, défilent sur la scène et au deuxième tour de marche, les blessés, l'infirmière et le milicien prennent place au défilé.

RIDEAU



Linos gravés de JOSE-LUIS (13 a.).

Suite des fascicules parus
et en vente au prix uniforme de 5 fr.

- | | |
|---|---|
| 59. Bêtes sauvages. | 91. Fatma raconte. |
| 60. Les Louées. | 92. Les Montagnettes. |
| 61. Firmin. | 93. Joie du monde. |
| 62. La Naissance des Jours
(contes). | 94. Crimes. |
| 63. Anes et Mulets. | 95. Diouf Sambou, enfant du
Sénégal. |
| 64. Sans Asiles... | 96. La Mer. |
| 65. Ecoute, Pépée... | 97. Houilles ou la découverte
de la houille. |
| 66. Grand'mère m'a dit... | 98. Le Ramadan. |
| 67. Halte à la douane l... | 99. Biquette. |
| 68. Histoires de Marins. | 100. Tim et Grain d'Orge. |
| 69. Longue queue, plume d'or. | 101. Ame d'enfant. |
| 70. Grèves. | 102. Les aventures de cinq Mar-
cassins. |
| 71. Au bord de l'eau. | 103. Lettres du Sénégal. |
| 72. Les Deux Perareaux. | 104. Merlin-Merlot. |
| 73. La petite fille perdue dans
la montagne. | 105. Les têtards des Bérudières. |
| 74. Conte d'une petite fille qui
s'était cassé la jambe. | 106. L'Exode. |
| 75. Sur le Rhône. | 107. Goupil le Renard. |
| 76. Christophe. | 108. L'occupation. |
| 77. Pâtre en Auvergne. | 109. Conte de la Forêt. |
| 78. Les Hurdes. | 110. Des bombes sur la France. |
| 79. Nouvelles aventures de Coco. | 111. La fontaine qui ne voulait
plus couler. |
| 80. Au bord du lac. | 112. Chantons le Mai. |
| 81. Histoire de Porsogne. | 113. Rosée du matin. |
| 82. Six petits enfants allaient
chercher des figues... | 114. En faisant rouler sa noix. |
| 83. En gardant. | |
| 84. Barbichon, le lièvre malin. | La collection complète.. 450 fr. |
| 85. Saute-Rocher, le petit cha-
mois de la montagne. | |
| 86. Petit réfugié d'Espagne. | ACHETEZ |
| 87. Nomades. | Gris, Grignon, Grignette.. 20. » |
| 88. Vacher du Lozère. | La revanche de Cornancu. 20. » |
| 89. Les Enfants de Coco. | Petit Paysan (linos d'en-
fant) 15. » |
| 90. Ils jouaient... | |





Le gérant : FREINET



**IMPRIMERIE « ÆGÏNA »
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIM.)**
